

Comment s'opposer à Manuel Valls : le casse-tête de l'UMP



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/04/09/31001-20140409ARTFIG00262-comment-s-opposer-a-manuel-valls-le-casse-tete-de-l-ump.php>

| Mis à jour le 09/04/2014 à 17:44 |



Crédits photo : PATRICK KOVARIK/AFP

FIGAROVOX/POLITIQUE - Lors de son discours de politique générale, Manuel Valls a défendu une politique de l'offre proche de celle prônée par l'UMP piégeant ainsi cette dernière. L'analyse de Thomas Guénolé.



Thomas Guénolé est politologue et maître de conférence à Sciences Po, docteur en sciences politiques (Sciences Po - CEVIPOF). Il est l'auteur du *Petit guide du mensonge en politique* (éditions First, 12€, 158 pages)¹, sortie en librairies le 6 mars 2014

Dans son discours de politique générale, Manuel Valls a prôné une politique de l'offre. Il a notamment proposé de «réduire les impôts de production». Evoquant la dette publique, il a également confirmé «50 milliards d'euros d'économies sur trois ans». En quoi sa politique économique se démarque-t-elle de celle de l'opposition?

Il n'y a aujourd'hui que des nuances pour distinguer la gauche de la droite sur le terrain économique et social.

Sous François Hollande², la politique économique et sociale de la gauche est la même que celle de la droite. C'est encore plus explicite depuis l'annonce du pacte de responsabilité. L'on est très loin du discours du Bourget sur la «finance sans visage» rédigé pour le président par Aquilino Morelle³, l'ancienne plume d'Arnaud Montebourg⁴. Bien sûr, il reste des sujets sur lesquels gauche et droite n'ont pas du tout la même politique: par exemple, la fiscalité des particuliers, les droits des minorités. En revanche, il n'y a aujourd'hui que des nuances pour distinguer la gauche de la droite sur le terrain économique et social.

A contrario, sur ce même terrain, droite et gauche d'un côté, les extrêmes de l'autre, sont en désaccord profond et irrécyclable. De fait, en la matière comme sur beaucoup d'autres, le vrai clivage est entre système et antisystème, et non pas entre gauche et droite.

Manuel Valls à Matignon, c'est Nicolas Sarkozy sur la forme et Jean-Marc Ayrault sur le fond.

Manuel Valls est souvent présenté comme l'homme politique de gauche le plus à droite. Comment l'opposition peut-elle se positionner face à lui et face à sa politique?

Après son discours de politique générale, je ne pense pas qu'on puisse parler d'une «ligne Valls». Après tout, il s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur et il y a fort à parier que si ce dernier était resté Premier ministre, il aurait fait les mêmes annonces: en particulier sur les baisses de charges et la suppression des départements. Bref, en définitive, Manuel Valls⁵ à Matignon, c'est Nicolas Sarkozy sur la forme et Jean-Marc Ayrault sur le fond.

Toujours est-il que face à ce qui est en réalité la «ligne Hollande», l'opposition, qui est d'accord sur le fond, n'a que trois options. Première option, la coopération: puisqu'elle est d'accord, elle soutient régulièrement des réformes du gouvernement, au nom de l'intérêt général. Par parenthèse, ce devrait être le comportement habituel de l'opposition dans une démocratie adulte. Deuxième option, la surenchère: l'opposition assume d'être d'accord, mais réclame d'aller beaucoup plus vite et beaucoup plus loin, sur le modèle des remèdes de cheval de Margaret Thatcher⁶ au Royaume-Uni ou de Gerard Schröder⁷ en Allemagne. Problème: la droite s'enfermerait ainsi dans une radicalité de démantèlement des dépenses publiques ouvrant davantage d'espace à l'expression protectionniste antisystème, c'est-à-dire au Front national. Troisième option, toujours dire que le gouvernement s'y prend mal. De fait, quand on est d'accord sur le fond, attaquer la mise en application est l'approche la plus évidente pour réussir à rester critique. C'est aussi l'approche la plus politiquement malhonnête, de l'ordre du jeu de rôles pavlovien.

Le Premier ministre va-t-il obliger l'opposition à se droitiser?

Il ne faut jamais oublier qu'aujourd'hui 1 Français sur 2 rejette catégoriquement le système.

Tout dépend de ce qu'on entend par «droitiser». Aujourd'hui il y a quatre grandes familles dans la droite: la droite libérale, la droite gaulliste, la droite moraliste, et la droite sécuritaire. En l'occurrence, la droite libérale est d'accord avec la politique économique et sociale de cette «ligne Hollande», mais la droite gaulliste actuelle, profondément colbertiste et keynésienne, ne peut pas la soutenir.

A contrario, peut-on imaginer que la droite ou le centre soutiennent certaines réformes comme le pacte de compétitivité?

L'abstention, en tant que refus d'aller voter, est un rejet du système. Le vote blanc en est un autre, plus radical. Le vote antisystème, que ce soit pour le Front national ou le Front de gauche, est un rejet plus radical encore. Or, au premier tour des municipales comme au premier tour de la dernière présidentielle, l'abstention, le vote blanc et le vote antisystème ont dépassé 1 Français sur 2. En d'autres termes, dans toute analyse politique, il ne faut jamais oublier qu'aujourd'hui 1 Français sur 2 rejette catégoriquement le système.

Cela a des implications très simples en termes de légitimité des gouvernants et de leurs réformes. Sachant que gauche et droite sont aujourd'hui d'accord sur l'essentiel en politique économique et sociale, et sachant qu'1 Français sur 2 rejette le système, alors, la seule façon d'aboutir à un gouvernement qui ait une légitimité auprès d'1 Français sur 2, c'est de faire un gouvernement de salut public par grande coalition gauche-droite. Non pas sur le modèle allemand, car en Allemagne c'est le mode de scrutin qui y force les partis; mais sur le modèle du Gouvernement transitoire de la République française, fondé sur le programme du Conseil national de la Résistance. Après tout, ne dit-on pas que l'impact de l'actuelle crise économique et sociale est comparable à celui d'une grande guerre?

Jean-Pierre Jouyet est un bureaucrate, au sens sociologique : aux différents postes qu'il occupe, il reste donc un bureaucrate, et en aucun cas un homme politique.

Jean-Pierre Jouyet, énarque PS et ami de longue date de François Hollande, a été nommé secrétaire général de l'Elysée après avoir été secrétaire d'Etat sous Nicolas Sarkozy. Cette désignation est-elle emblématique d'une confusion croissante gauche-droite?

Non. Jean-Pierre Jouyet⁸ est un bureaucrate, au sens sociologique: c'est-à-dire un homme qui tire sa trajectoire de carrière et sa légitimité de son expertise extrême de l'appareil administratif et para-administratif. Aux différents postes qu'il occupe, il reste donc un bureaucrate, et en aucun cas un homme politique. De fait, il faut voir dans cette désignation le choix de la très haute compétence administrative, de l'amitié de longue date avec François Hollande, et d'un profil qui a déjà travaillé avec Manuel Valls à Matignon du temps de Lionel Jospin.

La rédaction vous conseille :

François Hollande: derrière l'indécision, la lame de fond de la mondialisation⁹

La droite face au «piège» Valls¹⁰

Nomination de Valls à Matignon: la gauche plus sévère que la droite¹¹

Manuel Valls est-il vraiment populaire à droite?¹²

Thomas Guénolé

Liens:

1 <http://livre.fnac.com/a6732583/Thomas-Guenole-Petit-guide-du-mensonge-en-politique>

2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-hollande>

3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/aquilino-morelle>

4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/arnaud-montebourg>

5 <http://plus.lefigaro.fr/tag/manuel-valls>

6 <http://plus.lefigaro.fr/tag/margaret-thatcher>

7 <http://plus.lefigaro.fr/tag/gerard-schroder>

8 <http://plus.lefigaro.fr/tag/jean-pierre-jouyet>

9 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/04/04/31001-20140404ARTFIG00245-francois-hollande-derriere-l-indecision-la-lame-de-fond-de-la-mondialisation.php>

10 <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/04/01/01002-20140401ARTFIG00108-la-droite-face-au-piege-valls.php>

11 <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/03/31/01002-20140331ARTFIG00423-nomination-de-valls-a-matignon-la-gauche-plus-severe-que-la-droite.php>

12 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/04/01/31001-20140401ARTFIG00224-manuel-valls-est-il-vraiment-populaire-a-droite.php>